

CONCLUSION

Gilles CRÉPIN

Au terme de cette séance très instructive et passionnante, je voudrais vous livrer quelques brèves réflexions, en guise de conclusion.

Aujourd'hui, comme hier, l'acquisition des connaissances en médecine, avec ou sans technologie, fait appel aux mêmes fondamentaux :

- La transmission du savoir, qui a largement bénéficié des moyens modernes de communication, l'ordinateur pour les étudiants, internet pour les enseignants, autant de nouveautés qui ont bouleversé les relations professeurs/étudiants.
- La transmission du savoir-être, vis-à-vis des malades, des familles, de la maladie, parfois dominée par les aspects scientifiques des formations, mais d'autant plus nécessaire et précieuse. Les nouvelles générations d'étudiants sont quotidiennement confrontées au monde virtuel.
- La transmission du savoir-faire, parfaitement mise en valeur par les démonstrations de ce jour, et qui se réclame toujours des mêmes valeurs : l'exemple, la répétition, l'accompagnement.

Tout ceci porte un nom : le compagnonnage.

Qui parmi nous a oublié sa première ponction lombaire sous l'œil avisé d'un interne chevronné, ou pour nous chirurgien, le premier curage ganglionnaire aidé par un sénior ou un patron ?

Le compagnonnage a été de tous temps le *gold-standard* de l'apprentissage.

Malheureusement, de nos jours, il doit faire face à plusieurs écueils préoccupants :

- L'inflation du nombre d'étudiants : dans une promotion de 500 étudiants, organiser des séances d'enseignement dirigé par groupes de 5, pose problème.
- La disponibilité de plus en plus restreinte des enseignants PUPH, absorbés par des contraintes administratives toujours plus nombreuses (réunions, commissions, conseils, comités, rapport...) qui impactent dangereusement leurs missions régaliennes de soin et d'enseignement.

- Enfin l'implication insuffisante des autres acteurs médicaux au CHU, le CCA préoccupés de perfectionner leur formation de spécialiste, trop incomplète durant l'internat, mais aussi les PH qui représentent pourtant une mine d'expérience et de compétence transmissibles. Pour ces derniers, les autorités universitaires devraient songer à leur attribuer une valence universitaire ou pédagogique, qui légitimerait ainsi leur participation à l'enseignement des futurs médecins.

J'adresse enfin des remerciements chaleureux :

- À notre président d'avoir retenu ce sujet des innovations pédagogiques pour en faire une séance thématique ;
- À tous nos intervenants qui, venant des quatre coins de l'hexagone, nous ont brillamment fait part de leur expérience, qui à n'en pas douter se généralisera très vite dans toutes nos facultés ;
- À Michel Cosson, à qui l'on doit la conception et la parfaite maîtrise de cette séance ;
- À vous tous, pour votre fidèle attention.